

UN MEMBRE MÉCONNU
DE L'EXPÉDITION À LA RECHERCHE DE LA PÉROUSE :
LE JARDINIER LAHAIE,
PAR M. A. GUILLAUMIN.

Quoique préparée avec beaucoup de soin par Louis XVI en personne et composée d'un ensemble de savants dont plusieurs sont devenus célèbres par la suite ⁽¹⁾, l'expédition de d'Entrecasteaux fut désastreuse. Non seulement elle ne retrouva pas La Pérouse bien qu'elle fût passée en vue de Vanikoro, mais, après avoir en ses équipages décimés par la maladie, elle perdit successivement ses chefs. Huon de Kermadec mourut à la Nouvelle-Calédonie et d'Auribeau le remplaça à bord de l'*Espérance*, puis d'Entrecasteaux succomba à la dysenterie entre Sainte-Croix et Waïgaou; d'Auribeau le remplaça alors dans le commandement en chef et de Rossel passa sur l'*Espérance*. L'expédition, décimée par la dysenterie et manquant de vivres, arriva enfin à Java, où elle dut négocier avec les Hollandais, alors en guerre avec la France. Apprenant les événements survenus dans la métropole, d'Auribeau arbora le pavillon fleurdelisé et fit arrêter les républicains Legrand et Laignel, enseignes de l'*Espérance*, Willaumez aîné, enseigne de la *Recherche*, Labillardière, Riche, Ventenat et Piron; ceux-ci, laissés d'abord en liberté relative à Sourabaya, furent ensuite transférés et internés à Batavia. D'Auribeau emprunta alors pour tâcher de ramener l'expédition en France et pour cela engagea les navires et les collections; n'ayant pu payer, le tout fut saisi et vendu et parvint en Angleterre ⁽²⁾. Entre temps d'Auribeau mourut à Samarang et le commandement échut à de Rossel comme plus ancien lieutenant. Celui-ci, rapportant les papiers du voyage, prit passage sur un navire hollandais, mais tomba aux mains des Anglais au nord de l'Écosse. Des négociations ayant eu lieu entre la France et la Hollande, Riche et Legrand purent gagner l'Île de France, d'où ce dernier revint le 9 germinal an III à bord de la *Nathalie* pour chercher ses compa-

(1) À bord de la *Recherche* se trouvaient le contre-amiral Bruni d'Entrecasteaux, d'Hesmivy d'Auribeau, capitaine de vaisseau, de Rossel, premier lieutenant, de Labillardière et Deschamps, naturalistes, le chanoine Louis Ventenat, aumônier et naturaliste, Beantemps-Beaupré, ingénieur-géographe, Piron, peintre, et Lahaie, jardinier; sur l'*Espérance*, commandée par Huon de Kermadec, capitaine de vaisseau, Riche et Blavier, naturalistes, le bénédictin Pierson, aumônier et astronome, Jouveny, ingénieur-géographe, et Ely, peintre; ce dernier ainsi que Blavier restèrent au Cap.

(2) Labillardière, qui était républicain, accusa d'Auribeau d'avoir vendu ses navires à l'ennemi; de Rossel est absolument muet à ce sujet; seul Jurien de la Gravière, alors volontaire sur l'*Espérance*, donne quelques détails qui ne permettent cependant pas d'éclaircir complètement la question.

gnons, qu'il transporta dans cette île. L'année suivante Laignel reçut le commandement de la *Minerve* et ramena en France les débris de l'expédition. Ils débarquèrent à l'île de Bas le 22 ventôse an iv (12 mars 1796), après une absence de 4 ans 6 mois et 12 jours. Les collections étaient toujours en Angleterre: il fallut la puissante intervention du botaniste Banks, ancien compagnon de Cook dans son premier voyage et alors président de la Société royale de Londres, pour qu'elles fussent rendues à leurs légitimes propriétaires. Labillardière publia la plupart de ses plantes dans son *Novae Hollandiae plantarum specimen* et son *Sertum austro-caledonicum*. Son herbier devint plus tard la propriété de Webb, qui, à sa mort, légua toutes ses collections au Musée de Florence: un certain nombre de doubles de Labillardière ont été distribués par Webb lui-même et se trouvent dans les principaux musées d'Europe.

Quant à Lahaie, on ne possède que bien peu de renseignements sur son compte; c'est à peine s'il en est fait mention dans la relation de Labillardière et dans celle de de Rossel. Lesègue, dans sa notice sur le Musée botanique de Delessert, est plus explicite et nous apprend que Lahaie, rentré en France en 1797, avait rapporté beaucoup de graines, de nombreuses plantes vivantes et d'importants herbiers, dont quelques échantillons se trouvent dans l'herbier de Pierre-Étienne Ventenat (qu'il ne faut pas confondre avec Louis le compagnon de Lahaie) acquis par Delessert⁽¹⁾.

Et cependant Lahaie n'était pas un étranger pour le Jardin du Roy, puisque, prédécesseur de Poiteau, il y remplit les fonctions de chef de l'École de Botanique. À sa mort, ses collections restèrent sans doute chez quelque particulier qui ne les étudia point; ce n'est que le 16 août 1879 qu'on retrouva son herbier et son journal chez M. Pironin, libraire-antiquaire, qui vendit le tout au Muséum pour la somme de 295 francs.

Le catalogue consistait en un cahier de quatre-vingt-quatre folios recouverts de carton gris et ne portant aucune signature, mais les lieux et dates de récolte permettent d'acquiescer la certitude qu'il est l'œuvre d'un membre de l'expédition de d'Entrecasteaux, et, comme il n'y avait que deux botanistes: Labillardière et Lahaie, il ne peut être dû qu'à ce dernier.

Malgré le titre: « *Journal du tour du monde, des observations faites sur les végétaux que je récolterai dans le courant du voyage et de ceux que je ferais sur les semences portés d'Europe que je semerai dans les divers pays que nous parcourerons* », ce n'est pas à proprement parler un journal de route, mais plutôt une série d'observations, car, pour chaque point de relâche, il comporte des renseignements sur la végétation du lieu, le catalogue des plantes recueillies, avec notes sur chacune d'elles, et la liste des semences remises aux indigènes. Enfin l'auteur explique la manière dont il a préparé et emballé ses récoltes et se montre particulièrement soigneux.

(1) Actuellement à Genève.

Un autre intérêt de ce journal est qu'il permet d'expliquer ce qu'est devenu Lahaie après l'arrivée des restes de l'expédition à Java. On se rappelle que Lahaie n'est pas mentionné parmi les gens arrêtés à Sourabaya; aussi le voyons-nous herboriser d'abord aux alentours de cette ville pendant six mois à partir du 29 octobre 1893, puis à Batavia depuis novembre 1794 jusqu'au 9 janvier 1797⁽¹⁾. Il était donc resté dans la capitale des Indes néerlandaises alors que de Rossel, Labillardière et ses compagnons de captivité étaient déjà partis pour la France. Le 9 janvier 1797 il gagna l'Île de France, où il arriva le 6 mars de la même année. Il y séjourna un mois et y continua ses recherches botaniques; enfin, au mois d'avril, il prit passage sur la frégate *la Cibèle*, commandant Tréhouart, et, après 81 jours de traversée, il aborda en France.

L'herbier de Lahaie comprend 2,699 plantes portant chacune un numéro; les échantillons sont en général assez pauvres, mais suffisamment complets pour permettre une détermination, car ils possèdent au moins des fruits, sinon des fleurs. Elles ont été recueillies à Ténériffe du 13 au 21 octobre 1791, au Cap de Bonne-Espérance du 17 janvier au 16 février 1792, à la Nouvelle-Hollande (cap Diémen) du 21 mars au 27 mai 1792 et du 21 janvier au 28 février 1793, à la Nouvelle-Irlande du 17 au 24 juillet 1792, à Amboine du 6 septembre au 13 octobre 1792, à Tongatabou, du 21 mars au 9 avril 1793, à la Nouvelle-Calédonie du 13 avril au 9 mai 1793, à Waïgaou du 15 au 23 août 1793, à Bourou du 3 au 15 septembre 1793, dans le détroit de Boïston du 22 septembre au 9 octobre 1793, à Sourabaya du 29 octobre 1793 au mois d'avril ou de mai 1794, à Batavia de novembre 1794 à janvier 1797. Ces plantes sont numérotées de 1 à 2419.

Les 280 plantes, recueillies à l'Île de France en mars-avril 1797, portent une numérotation spéciale. Il y avait en outre beaucoup de graines correspondant aux plantes d'herbier, des oignons conservés dans du sable, des échantillons de bois et beaucoup de plantes vivantes. Le tout était contenu dans une trentaine de boîtes en fer-blanc, soudées hermétiquement et placées dans des caisses de bois marquées au coin d'un numéro de plomb.

De tout cela il ne reste au Muséum que 1,180 plantes.

On voit que Lahaie a recueilli en Nouvelle-Calédonie 166 plantes, alors que son compagnon de voyage le botaniste Labillardière n'en n'avait recueilli que 80 et les deux Forster, dix-neuf ans plutôt, 52 seulement. Il n'est donc que juste de signaler la collection de Lahaie comme l'une des plus intéressantes au point de vue de l'exploration botanique de la Nouvelle-Calédonie et de tirer son auteur d'un oubli immérité.

(1) Il remercie même le gouverneur des facilités que celui-ci lui a procurées dans ses excursions.

ETUDE D'UNE COLLECTION D'OISEAUX DU PÉROU,

PAR A. MENEGAUX.

Ces Oiseaux ont été collectés par M. Baer pendant le voyage d'exploration qu'il fit de février 1900 à janvier 1901 dans les régions du Pérou comprises du port de Trujillo au bassin du Rio Huallaga, à travers les provinces d'Atuzco, de Cajabamba, de Huamachuco, de Pataz et de Huallaga, c'est-à-dire à travers les Andes et la haute vallée du Marañon. La partie orientale de ces régions avait été laissée complètement de côté par les voyageurs naturalistes, entre autres par Kalinowski. Presque toutes les localités signalées sont donc nouvelles. Aussi ces documents sont-ils du plus grand intérêt au point de vue de la distribution des Oiseaux dans les vastes régions constituant le Pérou. Une espèce *Hapaloptila castanea* Verr., faisant partie de cette collection acquise par le Muséum, n'avait pas encore été signalée au Pérou.

Les localités visitées par le voyageur sont les suivantes :

Hacienda Motil, 3,000 mètres, près de la ville d'Otuzco;

Hacienda Choquisongo, 2,200 mètres, au nord de Motil;

Hacienda Araqueda, 2,700 mètres, à une journée et demie au nord-ouest de Choquisongo, sur le versant oriental de la Cordillère centrale:

Algamarca, 3,000 mètres, à trois heures au nord-ouest de l'Hacienda Araqueda;

Cajabamba, 3,000 mètres, à une demi-journée à l'est d'Araqueda; ville située sur un haut plateau dénudé, entourée de Quebradas (ravins profonds) et de montagnes;

Huamachuco, 3,200 mètres, à une journée au sud de Cajabamba;

Hacienda Tulpo, 3,000 mètres, à deux journées au sud-est de Huamachuco;

Huaylillas, 3,400 mètres, à trois journées et demie à l'est de l'Hacienda Tulpo;

Tayabamba, 2,500 mètres, à une demi-journée au sud-est de Huaylillas, chef-lieu de la province de Pataz, situé sur le versant occidental de la Cordillère orientale:

Compan (ou *Cumpang*), 2,400 mètres, à une journée au nord-est de Tayabamba, simple tambo (halte) à la limite supérieure de la forêt chaude du versant oriental de la Cordillère orientale, à l'entrée de la vallée d'Ucubamba;

Ucubambu, 1,600 mètres, à une demi-journée à l'est de Compan, région boisée;

Hacienda Nuevo Loreto, 1,200 mètres, à trois journées à l'est de Tayabamba;